

Angoulême

Plus de 700 kilomètres de rivières sont à sec

Les précipitations de juillet n'ont rien arrangé. En Charente, les ressources en eau et les rivières sont au plus bas. Amoureux de la nature et pêcheurs se désolent.



Au lieu-dit Pont-à-Brac, on traverse le lit du Né à pied. Plus une goutte ne coule.

PHOTO TADEUSZ KLUBA

Oui, l'été est pourri. Il a plu, beaucoup trop plu pour les vacanciers. Mais pour les ressources en eau, les nappes et les rivières, ces averses n'ont presque rien changé.

« Les précipitations abondantes de juillet ont été beaucoup trop tardives pour contribuer efficacement à la recharge des aquifères », affirme l'Office national de l'eau et des milieux aquatiques (Onema) dans son dernier bulletin.

« L'air est plus frais, l'herbe est plus verte, mais les rivières sont au plus bas », précise Franck Milot, le directeur de la Fédération départementale de pêche de la Charente, dont les adhérents surveillent les niveaux de 1 592 km de cours d'eau. À la mi-juillet, 639 km étaient à sec. « Les derniers relevés ne sont pas tous arrivés, mais il faut compter aujourd'hui entre 700 et 800 km d'assecs », poursuit M. Milot. La situation est donc critique. Depuis le printemps, une vingtaine de pêches de sauvegarde ont été organisées. Une tonne deux de poissons ont été sauvés. Les espèces communes ont été rejetées dans la Charente ; les truites dans la Touvre.

Grogne en Saintonge

Les amoureux de la nature et les écologistes s'inquiètent. En Charente-Maritime, la Fédération de pêche se rebiffe. Elle assure que les pouvoirs publics n'ont pas fermé assez tôt et assez fort le robinet de l'irrigation et elle invite ses 22 000 adhérents à signer une pétition à l'attention du ministre de l'Écologie, Nathalie Kosciusko-Morizet.

« Partout, on a défini des débits d'objectif d'étiage, valeur au-dessus de laquelle la coexistence de tous les usages est possible.

Ces débits devraient toujours être garantis ! Or, on ne tient compte que des débits dits de crise, sous lesquels la biodiversité est en péril », dit Gilles Brichet, le président de la Fédération de Charente-Maritime. Jean-Michel Rigollaud, pêcheur à Barbezieux, comprend les arguments de ses amis d'Aunis et de Saintonge.

Cependant, il craint que cette pétition ne serve pas à grand-chose.

« Notre message sera vraiment entendu que lorsque l'alimentation en eau potable sera menacée », dit-il, un brin pessimiste.

Le Né ne coule plus !

En attendant, Jean-Michel Rigollaud se désole, car le Né ne coule plus. Ne riez pas. Il n'y a dans cette expression aucun jeu de mot déplacé. Le Né est un affluent gauche de la Charente important qui présente de nombreux assecs. « Ici et là, il y a des fosses où l'eau stagne et monte en température, à plus de 24 degrés. L'oxygène y est rare. Les carpes, les brochets et les goujons souffrent. Pour l'heure, il est difficile d'envisager des pêches électriques de sauvetage, car ces fosses sont souvent un peu trop profondes. On ne peut pas y aller à pied, avec tout le matériel. »

Avant-hier, les services de l'Onema en Charente ont contrôlé trente points sur les rivières et cours d'eau du département. Treize présentent un niveau d'écoulement « visible et faible », un est classé « visible et acceptable », deux montrent une « eau stagnante », et quatorze sont en assec. Il s'agit de l'Arce à Péreuil, de l'Auzonne à Saint-Séverin, du Bandiat à Chazelles, du Bief à Charmé, de la Couture aux Gours, l'Ecly à Aubeville, le Font-Guyon à Douzat, le Lary à Bors-de-Baignes, la Maurie à Vignolles, le Né à Péreuil, le Neuillac à Montboyer, la Péruse à Saint-Martin-du-Clocher, la Tude à Juignac et la Viveronne à Turac. Triste litanie. Oui, l'été est vraiment pourri.